

Messe du jeudi 14 juin 2018

Jeudi de la 10^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Première lecture (1 Rois 18, 41-46)

« Élie a prié de nouveau, et le ciel a donné la pluie »

→ Elie sait maintenant qu'il va être exaucé.
Il remercie le roi d'avoir jeûné avec lui.

En ces jours-là, le prophète Élie dit au roi Acab :

« Monte, **tu peux maintenant manger et boire, car j'entends le grondement de la pluie.** »

Acab monta pour aller manger et boire.

**Élie, de son côté, monta sur le sommet du Carmel,
il se courba vers la terre et mit son visage entre ses genoux.**

→ Les autres interrompent leur jeûne,
mais pas le prophète, qui au contraire
intensifie sa supplication au Seigneur

Il dit à son serviteur : « Monte, et regarde du côté de la mer. »

Le serviteur monta, regarda et dit : « Il n'y a rien. »

Sept fois de suite, Élie lui dit : « Retourne. »

→ Elie souhaite que ce soit son serviteur
qui ait la primeur de l'exaucement de leur prière

La septième fois, le serviteur annonça :

« Voilà un nuage qui monte de la mer, gros comme le poing. »

Alors Élie dit au serviteur : « Va dire au roi Acab :

“Attelle ton char et descends de la montagne, avant d'être arrêté par la pluie.” »

→ Elie partage tout de suite
la bonne nouvelle au roi

Peu à peu, le ciel s'obscurcit de nuages, poussés par le vent, et il tomba une grosse pluie.

Acab monta sur son char et partit pour la ville de Yizréel.

La main du Seigneur s'empara du prophète ;

Élie retroussa son vêtement et courut en avant d'Acab
jusqu'à l'entrée de la ville de Yizréel.

→ Elie a supplié le Seigneur, qui l'a écouté, et exaucé,
mais maintenant Il « s'empare » de Son serviteur

– Parole du Seigneur.

→ Il est tout puissant, notre Seigneur, mais Il désire que nous Le supplions.
Un peu comme si la volonté insistante des hommes L'aidait à agir...

Psaume Ps 64 (65), 10abcd, 10e-11, 12-13

R/ Il est beau de te louer, Dieu, dans Sion

Tu visites la terre et Tu l'abreuves,

Tu la combles de richesses ;

les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau :

Tu prépares les moissons.

→ Le don de Dieu se reconnaît
notamment à sa surabondance...

Ainsi, **Tu prépares la terre,**

Tu arroses les sillons ;

Tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies,

Tu bénis les semailles.

→ Notre Créateur est aussi Celui qui prépare – et répare – la « terre » que nous
sommes ; Il bénit les « semailles » qu'Il a y semées, Lui et aussi Ses serviteurs

→ « C'est Toi, Seigneur, qui es Dieu, et qui as retourné leur
cœur ! », disait Elie hier. Dieu prend soin de notre cœur...

Tu couronnes une année de bienfaits ;

sur Ton passage, ruisselle l'abondance.

Au désert, les pâturages ruissellent,

les collines débordent d'allégresse.

→ ô Seigneur notre Dieu, daigne
souvent « passer » près de nous !

→ Et surtout quand le « désert »
nous menace par sa désolation...

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »
Alléluia.

Évangile (Mt 5, 20-26)

« Vous avez appris.. eh bien moi je vous dis... »

Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis :

Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens,
vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

→ La 'justice' du 'scribe', c'est de rappeler la 'règle' avec exactitude. Celle du 'pharisien', c'est d'y obéir, à la lettre, et visiblement pour tous.

→ La 'justice' du chrétien doit 'surpasser' une telle 'justice'

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :

Tu ne commettras pas de meurtre

Et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement.

→ Le 'jugement' va ne concernera pas que nos meurtres, mais aussi toute colère contre 1 frère / 1 sœur

Eh bien ! moi, je vous dis :

Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement.

Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal.

Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.

→ Plus grave que la colère : l'insulte
Plus grave que l'insulte : le jugement < 0.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel,

si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,

laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère,
et ensuite viens présenter ton offrande.

→ Mon frère / ma sœur a qqe chose contre moi ?
Mon offrande au Seigneur n'est plus devant Son autel mais auprès de lui / d'elle !

Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire

pendant que tu es en chemin avec lui,

pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde,
et qu'on ne te jette en prison.

→ N'attendons pas pour nous réconcilier
d'avoir des adversaires en procès contre nous !

Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Le Seigneur écoutera davantage la récrimination de celui / celle qui en a contre moi que « l'offrande » que je voudrai Lui présenter en voulant ignorer l'injustice dont je fais preuve

Méditation de La Croix

Michel Bertrand (de menus ajouts [entre crochets] dans la dernière phrase)

«Et moi je vous dis... » Cette formule, qui introduit chacune des six antithèses du Sermon sur la Montagne, ne doit pas être entendue comme une abolition de la Loi. **Le Christ ne supprime pas les commandements qu'Il cite**, par contre **Il en dit la portée** ultime en réclamant de ses auditeurs une justice qui « surpasse » celle des anciens.

Par ce verbe, Jésus demande d'abord une obéissance plus véritable et conséquente que celle des scribes qui « *disent et ne font pas* ». Mais à travers cette interprétation plus radicale de la Loi, Il cherche aussi à provoquer une nouvelle compréhension de l'existence devant Dieu. En passant **du geste coupable qui tue au mouvement de colère qui le suscite**, Il remonte de l'acte à l'intention. Du coup, de cette interpellation vigoureuse nul ne peut s'exonérer. Car **qui peut prétendre ne s'être jamais mis en colère, ni laissé emporter par des mots dépassant sa pensée ?**

Et comment ne pas percevoir l'actualité de ces paroles pour notre société, quand la violence verbale ou la dérision ne visent rien de moins qu'à blesser et détruire leur destinataire ?

Au fond **chacun est ici conduit à se reconnaître pécheur et incapable de se sauver par lui-même** et ses seules forces. C'est uniquement **dans la relation au Christ** qu'il **[le chrétien]** peut **[vivre la « Justice » et]** **accueillir** la promesse de « perfection » **[le verset 48 un peu plus loin « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait »]**, sans être désespéré par ses faiblesses et ses échecs. Elle ne peut être que le fruit de la Parole qui le fait vivre d'une vie nouvelle.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Jean Chrysostome († 407), prêtre à Antioche puis évêque de Constantinople, docteur de l'Eglise

« Va d'abord te réconcilier avec ton frère »

L'Eglise n'existe pas pour que nous restions divisés en y venant, mais bien pour que nos divisions y soient éteintes ; c'est le sens de l'assemblée. Si c'est pour l'eucharistie que nous venons, ne posons donc aucun acte qui contredise l'eucharistie, ne faisons pas de peine à notre frère. Vous venez rendre grâce pour les bienfaits reçus : ne vous séparez pas de votre prochain !

C'est à tous sans distinction que le Christ offre Son corps en disant : « Prenez et mangez en tous ». Pourquoi n'admettez-vous pas tous à votre propre table ? ... Vous faites mémoire du Christ, et vous dédaignez le pauvre ? ... **Vous prenez part à ce repas divin ; vous devez être le plus compatissant des hommes.** Vous avez bu le sang du Seigneur et vous ne reconnaissez pas votre frère ? Même si vous l'avez méconnu jusque-là, vous devez le reconnaître à cette table. **Il nous faut tous être dans l'Eglise comme dans une commune maison : nous ne formons qu'un seul corps.** Nous n'avons qu'un même baptême, une même table, une même source, et aussi un seul Père. (cf Ep 4,5 ; 1Co 10,17)